

Les Beach Boys sont tous barbus. Ils jouent au Nassau Coliseum ce soir. Quatorze mille spectateurs autour d'une patinoire. Plusieurs personnes en maillot de bain ; on lance des frisbees et des ballons de plage... La scène est recouverte d'un tapis blanc et d'instruments blancs... Les Beach Boys, une histoire vieille de vingt ans bientôt... Voilà les six BB, en vestes blanches... Je pense à Las Vegas... Ils ne devraient plus donner de concerts. Quatre musiciens les accompagnent. En tout quatre claviers, c'est trop. Carl Wilson, le plus jeune, occupe le milieu de la scène. A sa droite, Al Jardine, souriant ; plus loin encore, Mike Love, éternels chapeau et chemise hawaïens, dansant tel un travesti. Derrière, Dennis joue de la batterie comme un forcené, heureusement. A gauche de Carl, Bruce Johnston joue du piano électrique à côté de Brian Wilson qui, lui, est assis devant un piano à queue blanc. Ils ont tous grossi...

« Do It Again », « Rock'n' Roll Music », « God Only Knows »... Brian chante faux les deux premiers vers de « Little Deuce Coupe »... pour le reste de la chanson et du concert, il chante les harmonies... parfois aussi, il quitte la scène. Le groupe a l'air de s'amuser à chanter ses vieux hits comme « Barbara Ann », « Fun Fun Fun », « I Can Hear Music », « Good Vibrations », « Surfin' USA » et même les nouvelles chansons : « Here Comes The Night », « Lady Lynda » ou « Sumahama »...

Le public adore et lance des fleurs. Les arrangements sont superbes, mais on n'entend rien du piano de Brian qui se lève de temps en temps, tout sourire. Il s'amuse dans son coin, le seul à regarder les autres... Comme Rubinstein, il lève les mains très haut du clavier pour garder le rythme... Sa veste blanche cache son em-

bonpoint et il porte un pantalon de soldat sudiste.

DISCO BOYS

Lorsque je les rencontre le lendemain, au douzième étage d'un immeuble new-yorkais, Brian porte les mêmes vêtements salis. Brian, comme Beethoven, est un ours mal léché. Comme Beethoven, il est un compositeur prolifique (il a aussi écrit des chansons pour d'autres groupes qu'il a produits dès 1961... Bob and Sheri, Honeys...). Comme Beethoven, il est sourd. Comme Beethoven, il a plus de musique en lui que de vie. Comme Beethoven, il a écrit les arrangements et produit les sons les plus novateurs d'une époque, et ce pour le groupe dont il faisait lui-même partie. Ni George Martin ni Phil Spector ne faisaient partie des groupes qu'ils produisaient. Toutefois, Brian ne cache pas son admiration (d'ailleurs réciproque) pour le second : « J'ai appris énormément de Phil. Il a vraiment influencé tout le monde... » Phil est aujourd'hui le fan N° 1 des Ramones...

Bruce Johnston a enregistré en 1957 quelques chansons avec Spector. Le voilà aujourd'hui sixième Beach Boy : « Je suis revenu parce que Brian m'a téléphoné un jour et me l'a demandé. J'ai accepté de co-produire leur nouvel album (« LA, The Light Album ») et de participer à la tournée. » Lorsque j'essaie de savoir s'il restera longtemps avec le groupe, Carl se fait vague : « Bruce est avec nous pour les concerts et qu'il produise ou co-produise notre prochain LP. Je lui suis personnellement ouvert, j'ai beaucoup d'amitié pour Bruce et je crois que c'est notre sentiment à tous. »

« Incidemment », intervient Brian, « Bruce

a écrit la chanson N° 1... de quelle année déjà?... Bref, la chanson N° 1 dans le monde entier : « I Write The Songs » pour Barry Manilow... dans le monde ENTIER... » (Tremblant, Brian goûte son café un peu bruyamment.)

Bruce est à l'origine du seul morceau « disco » des BB : une version revue et corrigée de « Here Comes The Night » (une chanson à l'origine écrite par Brian et Mike, pour l'album « Wild Honey ») : « J'ai toujours aimé cette chanson, et c'est Curt Becher qui m'a donné l'idée de la réenregistrer de cette façon. Nous avons choisi Bob Esty (qui collabore avec Donna Summer) pour son travail aux violons. »

Lorsque je creuse plus loin les motifs derrière l'enregistrement de ce morceau disco auquel tous les BB n'ont pas participé, Al Jardine intervient : « J'ai aimé la sonorité nouvelle créée par Bruce. Je lui ai dit : « Voici ma voix, utilise-moi... » Nous avons tous pris plaisir à enregistrer un morceau long. Cela a été un bon exercice pour nos quatre voix. Je n'en attendais ni plus ni moins que d'une autre chanson. Notre producteur a décidé de la façon dont il voulait l'enregistrer. »

Et le producteur de préciser : « Nous n'allons plus enregistrer de morceau disco, je crois (la chanson fut accueillie par les huées d'une partie du public au Nassau), une fois suffit. Je crois que cette vague va se terminer. Au cours des derniers mois, toutes les stations radio spécialisées dans la disco ont perdu une partie de leur public, ici... » Bruce prévoit l'avènement de la power pop aux Etats-Unis (Bowie parle, lui, de la new pop) : « La power pop a probablement été inventée par Brian et Mike, sans le savoir, et aussi par les Beatles... Il s'agit de chan-

Beach Boys

sons pas nécessairement sous-produites, mais simples et directes. Des chansons qui vous sautent dessus et vous attendent en plein entre les yeux. Un peu comme « Surfin' USA » ou « Please Mr Postman » des Beatles... le style des disques mono d'antan. »

Apparemment, ils ne doivent pas changer grand-chose à leur formule... « Vrai », convient Bruce. « Il suffit d'une bonne section rythmique, de bons vocaux et de bons raccords qui soutiennent l'attention. » Pourtant, leurs nouvelles chansons n'attirent plus guère l'attention des foules. Les BB n'arrivent plus à produire ces grands classiques auxquels ils nous avaient habitués. Ceci étant dû en partie à la retraite de Brian, sa surdité et les problèmes intrinsèques au groupe. Brian semble malgré tout s'être remis à la composition récemment; mais il ne produit plus et ne chante plus qu'en arrière-fond. Comme le dit Dennis: « Je le répète souvent: Brian, c'est les Beach Boys. Il m'a tout appris. Je n'ai commencé à écrire qu'en 68, pour « Friends »... Nous ne rejetons pas le passé, nous aimons nos hits et les jouons encore... »

Il n'est donc pas étonnant que le groupe se sente un peu perdu sans Brian. Celui-ci souffrant encore toujours des oreilles: « C'est surtout frustrant en studio », dit-il à ce sujet.

DIVORCES

Brian a commencé à avoir des problèmes vers la sortie de « Pet Sounds », qui n'a pas été très bien reçu, bien que ce disque soit considéré comme un chef-d'œuvre aujourd'hui. Brian est extrêmement sensible, et lorsqu'en 1966 les Beatles ont sorti « Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band », alors qu'il travaillait à « Smile »,

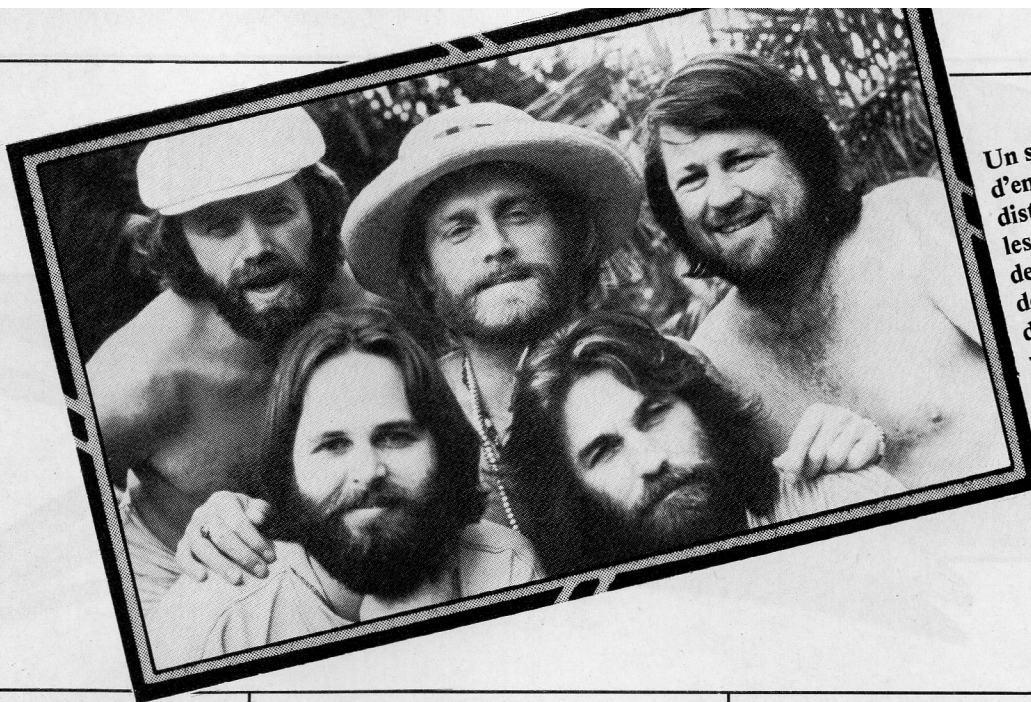
il a voulu faire mieux encore et a fini par abandonner « Smile ». Il n'a plus composé, s'est complètement isolé, ravagé par la drogue, et a même ouvert un magasin de nourriture naturelle à Los Angeles. Le dernier album auquel il ait ensuite participé est « Sunflower »... Puis le groupe a enregistré cinq nouveaux albums en y incluant de vieilles compositions inédites de Brian, qui ne mettait plus les pieds au studio. Ils ont alors connu une chute de popularité qui les a fait souffrir énormément, jusqu'au retour de Brian au cours de l'été 76 pour « 15 Big Ones », le premier disque chez Warner, couvert d'or. « Je suis revenu par ma propre volonté. J'ai suivi une thérapie, et le médecin m'a beaucoup aidé. J'ai perdu du poids et je me suis senti beaucoup mieux, plus positif. Je me suis alors préparé aux tournées, et tout s'est graduellement amélioré. »

Brian Wilson



(Philippe Mogane)

Le groupe a ensuite sorti deux albums: « The Beach Boys Love You » et « MIU ». Aucun n'a connu le succès, la vitalité et la simplicité de Brian leur faisant cruellement défaut et les productions étant dépourvues de son génie. Pendant ce temps, le groupe souffre de conflits de personnalités (surtout entre Dennis et Mike, ainsi que Al) et des divorces de Carl, Dennis et Brian. Résultat: les BB se débarrassent de leur manager, changent de contrat de disques et rejoignent Caribou Records. Ils font alors appel, pour la deuxième fois au cours de leur carrière, à Bruce Johnston, grand collectionneur de tout ce qui concerne de près ou de loin les BB. Celui-ci les a rencontrés pour la première fois en 63, par l'intermédiaire du père Wilson, lui-même auteur de chansons. Il les a finalement rejoints en 65, à l'époque de « Pet Sounds », rem-



Un soupçon d'embonpoint distend les maillots de surf des garçons de la plage, la vague argentée qui longtemps les porta arrive au bout de sa course.

plaçant Brian au cours des tournées. Il vient de co-produire l'album « L.A., The Light Album »: « *Lorsque je produis, Brian est plus libre. Je lui enlève ainsi une partie des pressions qu'il peut avoir à endurer, mais il faudra qu'il revienne* », insiste Bruce.

Après la dissolution tardive de son mariage, Brian s'est retrouvé à l'hôpital au début 79, et ainsi n'a presque pas participé à l'enregistrement de « L.A. ». Toutes les chansons de cet album ont été écrites indépendamment par les membres du groupe: un LP de 45 tours solo, en quelque sorte! « *Oui, cet album est plutôt constitué de voix individuelles, avec des collaborations extérieures au groupe. Plusieurs membres n'ont pas participé à certaines chansons* », confirme Carl. « *Les chansons ont été écrites sur une période de trois ans à peu près... Une chanson, pour moi, c'est comme une bulle dans l'eau: elle prend beaucoup de temps pour monter à la surface, mais quand elle y arrive, elle explose.* »

Entre-temps, les BB font des tournées qui sont très caractéristiques, comme l'explique Mike Love: « *Nos tournées ne sont jamais longues. Un maximum de dix jours. Nous faisons cela à l'aise. Nous avons appris à trouver notre rythme... depuis le temps! Tourner six mois, c'est de la folie... Nous voyageons maintenant en avion, l'équipement attend sur place, il y a bien moins de stress.* »

Mike est lui-même impliqué dans d'autres projets, comme les productions Lovesong: « *Nous venons d'achever un film intitulé « California Beach » et nous travaillons à un film pour la télévision.* »

Il a également sorti deux albums avec le groupe Celebration, centré autour d'amis musiciens qui tournent avec les BB. Les tournées des BB, comparativement à leurs derniers albums, sont des succès commerciaux. Les générations les

découvrent et les redécouvrent: « *Comparativement, on entend moins de cris hystériques qu'à l'époque où je les ai rejoints; les gens aujourd'hui, apprécient, s'amuse et dansent...* », remarque Bruce. Carl évoque alors la période 77-79 où les BB travaillaient à trois LP simultanément, juste avant de signer chez Caribou: « *A ce moment-là, nous travaillions aux derniers albums et nous donnions des concerts. Nous avons dû nous réorganiser, car l'énergie du groupe s'est fragmentée à l'époque de « Beach Boys Love You »... Peu à peu, nous avons passé plus de temps ensemble. Maintenant, nous vivons le début d'une nouvelle ère. Nous sommes probablement le seul groupe à avoir ce genre d'impact sur autant de publics différents et à garder nos fans. J'ai le sentiment d'être sur un nouveau courant énergétique (langage cosmique)... Nous nous sentons bien et sommes à nouveau très enthousiastes. Nous avons d'abord vécu plusieurs mois en Iowa, et puis nous avons tous enregistré à Miami, en Floride, pendant cinq mois et demi... Nous avons voyagé avec les bandes de ces chansons sur toute la Côte Ouest. Nous rajoutons constamment des musiciens et des voix. C'est la magie du 24 pistes et, dans le cas de « Here Comes The Night », du 48 pistes.* »

Dennis et Carl avaient acheté un studio à Santa Monica, mais il semble qu'il ne leur appartienne plus...

« *Nous avons vendu le studio. Moi, je ne voulais plus de ce studio et Dennis n'y tenait plus non plus. Je n'y passais plus assez de temps, je n'en éprouvais plus le besoin* », explique Carl.

BRIAN

Pendant la conversation, Brian semble tour à tour détaché, tendu ou absorbé par des pensées personnelles. Il boit du café bruyamment, fume des cigarettes et n'ar-

rête pas de trembler. Il souffre apparemment de la situation et essaie avec humour d'établir une communication. Il appelle soudainement la photographe et pose pour elle, avec dans le regard une lueur étrange, amusée. Il se recoiffe régulièrement et s'excuse constamment de ses renvois inaudibles, intervenant dans la conversation comme un enfant interrompant celle de grandes personnes. Les autres semblent craindre qu'il ne dise une grosse bêtise ou qu'il ne fasse quelque chose d'incongru, tellement il est spontané et sincère...

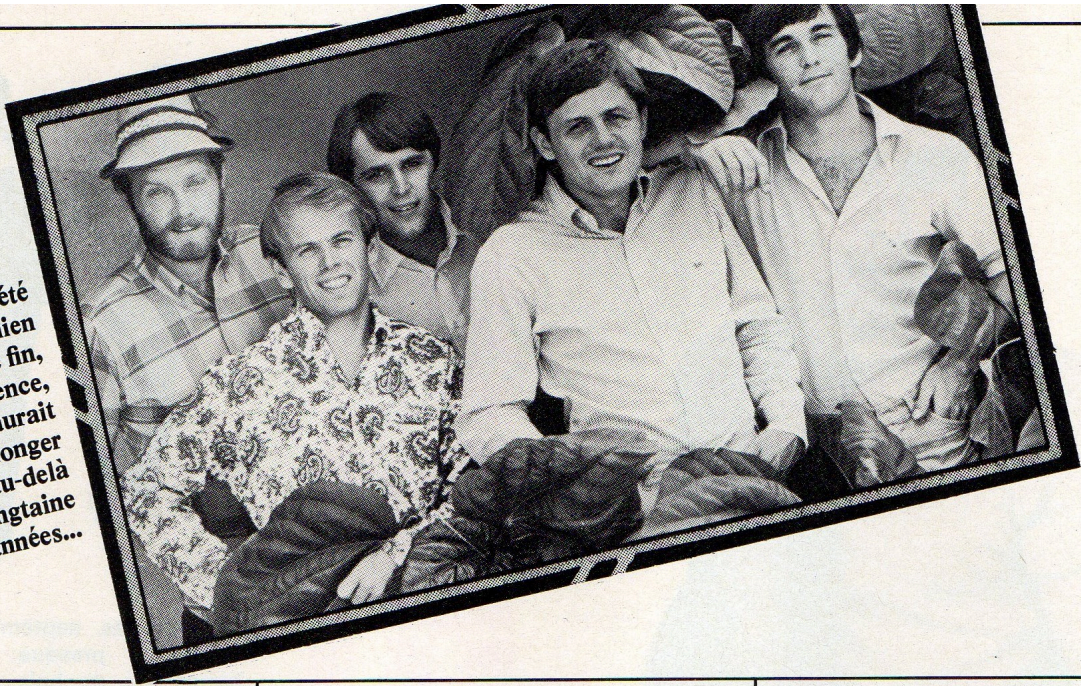
Brian est l'auteur de chefs-d'œuvre terriblement complexes d'apparence terriblement simple, dans lesquels il exprime honnêtement des histoires simples, les siennes: « *J'écris ce que je vis* », dit-il.

Je pense à « Good Vibrations », qui aurait demandé six mois d'enregistrement alors que « Surfin' USA » n'aurait demandé que dix minutes... Il me contredit: « *« Surfin' USA » nous a pris plus de dix minutes, presque une demi-heure!* » Nous rions, mais pas Brian qui poursuit: « *Nous avons beaucoup répété pour ce morceau, environ deux semaines... Pour « Good Vibrations », je me souviens que ma mère me disait qu'un chien ressentait les vibrations des gens; aussi, s'il aboyait, il le faisait pour une raison précise... Je n'ai jamais oublié cela, et j'ai écrit cette chanson...* »

Carl l'arrête: « *Moi, je me souviens que l'enregistrement de « Good Vibrations » a pris longtemps parce que tu changeais sans cesse d'avis. Tu avais successivement des idées nouvelles qui pouvaient remplacer avantageusement les parties que nous venions d'enregistrer. Cela a été un long processus d'amélioration.* »

Brian reprend illico: « *Je voulais que cette chanson dégage un sentiment profondément ressenti, quelque chose qui venait de là (indiquant sa poitrine), quelque*

Si l'été californien n'a pas de fin, l'adolescence, elle, ne saurait se prolonger au-delà d'une vingtaine d'années...



chose que l'on reçoit directement (même geste) et qui vous fait du bien. »

La musique disco également semble faire du bien à bon nombre de personnes. En me référant à « Here Comes The Night », j'essaie de savoir ce que Brian pense de la disco : « Oh, la disco... c'est assez monotone. De temps en temps j'aime bien, pour bouger dessus et la ressentir... Pourquoi pensez-vous que les morceaux disco sont aussi longs et monotones ? », me demande-t-il.

MEDITATION

Je me souviens de ce batteur français qui se promenait partout avec un chronomètre en main, disant : « Tout est rythme dans la nature. » Je lui parle des rythmes instinctifs : « Comme vous l'avez dit, Brian, c'est une musique de danse... Regardez les tribus africaines, elles dansent toujours longuement et de façon hypnotique. » Il a l'air d'accord. Je m'apprête à lui retourner la question lorsque Al me surprend en disant qu'il n'a jamais mis les pieds dans une discothèque de sa vie. Il a l'air trop âgé pour cela. De plus, comme Carl et Mike, il applique une technique de méditation transcendentale deux fois par jour, alors je ne crois pas que pour se détendre il ait besoin de la transe devant un autel électronique où le DJ dit la messe du samedi soir.

Il est certain, par contre, que ces techniques spirituelles ont amélioré les relations au sein du groupe. En même temps, Dennis s'est isolé du reste, tout comme Brian. Brian nie qu'il travaille à un album solo, tandis que Dennis, qui a déjà produit un LP seul (« Pacific Ocean Blue »), travaille en ce moment avec Christine McVie (de Fleetwood Mac, sa nouvelle compagne) à un disque. Lui aussi a changé : « J'ai arrêté les drogues, c'est dur. J'ai changé en mieux, nous nous accoutons mutuellement au lieu de nous

rejeter. Il faut excuser ma voix, c'est à cause du concert d'hier... » Dennis a chanté deux chansons à Nassau, les mains dans les poches de sa veste, les cheveux grisonnants, la barbe touffue, se cachant derrière des verres sombres. Il fait inmanquablement penser à Depardieu. C'est un personnage sautillant, rempli d'une énergie étrange, très différent des autres BB (beaucoup plus « rock ») et qui, comme Brian, s'est battu contre le manque.

Ce qui me manque à moi, ce sont les compositions nouvelles de Brian. Peut-être verront-elles le jour sur le prochain album ? Brian me décoit : « Je ne sais pas si j'écrirai plus pour l'album suivant, cela dépend. Je travaille mieux soutenu par une collaboration, ces derniers temps. » Cette fois, Al vient à son secours : « Brian a écrit quelques bonnes chansons nouvelles. L'autre jour, nous avons travaillé dans nos loges à une chanson intitulée « Little Girl ». C'est très bon, pas vrai Brian ? »

Mais Brian poursuit : « J'aime bien la collaboration qu'il y a derrière moi. J'aime bien le feeling quand je demande : « C'est OK comme ça ? », concernant une chanson que je suis en train d'écrire, et quand ils me répondent... Cela me renforce. S'ils disent : « Pouah, c'est pas bon du tout », je fais une pause de dix minutes et j'essaie à nouveau... »

Il jouait au football (américain) avec Al au lycée, ils étaient dans la même équipe à Hawthorne. Je parie qu'avec la stature qu'il a aujourd'hui, Brian ne doit pas faire beaucoup d'exercice...

« Détrompez-vous », me dit-il. « Je joue au basket-ball, excusez-moi (pour un renvoi que personne n'entend ; très polis les BB), je vais au health club (club où l'on se refait une santé, très en vogue aux États-Unis) et je cours... »

Ils font tous attention à leur propre santé

autant qu'à celle de la planète, m'explique Al : « Depuis ma maison, à Monterey, je vois les baleines passant le long de la côte. Elles descendent au mois de décembre vers la Baie du Mexique, et puis elles remontent en février... Il y a tous ces oiseaux, toutes ces espèces en voie de disparition qui vivent en Californie ; nous les voyons, alors cela a bien sûr une influence sur nos chansons. » « J'ai écrit une chanson sur les baleines, elle s'intitule « Looking Down The Coast », c'est l'idée que se font les baleines de l'environnement », remarque Brian.

Le groupe doit inévitablement se sentir piégé par le colossal legs de bonnes chansons qu'il laisse derrière lui ? Carl est bien d'accord, mais précise : « J'aime rejouer les hits live, ce sont de vieux amis... Entre les BB, il existe une chimie que nous pouvons utiliser pour réaliser quelque chose d'actuel, mais il y a, d'autre part, plusieurs chansons que je trouve méconnues et qui auraient à mon avis dû devenir des classiques : « Please Let Me Wonder » ou « Rollerskating Child », ce sont de grandes chansons et il y en a plein comme ça... » « Voilà un exemple de chansons sur lesquelles on a tous travaillé de tout cœur », ajoute Brian. « C'était très tight... pas vrai Carl?... tight ! »

De temps en temps, Brian lance une phrase apparemment hors contexte, que tout le monde semble ignorer. Comme : « Non, il n'y a pas de tensions... Ces étranges garçons de plage qui ont tant de mal à vieillir m'ont finalement annoncé qu'ils espéraient venir en France l'année prochaine. Ils se sont ensuite tous engouffrés dans un même ascenseur, et lorsque la porte s'est refermée sur eux, automatiquement, l'espace d'un instant j'ai eu la vision d'un entrefilet dans la presse : « Six musiciens californiens trouvent la mort dans un accident d'ascenseur. » – DALI DE CLAIR.